



Essai d'analyse de discours pour mettre en évidence des représentations économiques

Arlette Apkarian-Lacout, Pierrette Vergès, Pierre Vergès

► To cite this version:

Arlette Apkarian-Lacout, Pierrette Vergès, Pierre Vergès. Essai d'analyse de discours pour mettre en évidence des représentations économiques. 1974. halshs-03648425

HAL Id: halshs-03648425

<https://shs.hal.science/halshs-03648425>

Preprint submitted on 21 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

IV. ESSAI D'ANALYSE DE DISCOURS POUR METTRE EN
EVIDENCE DES REPRESENTATIONS ECONOMIQUES

par Pierre VERGES

Arlette LACOUT, Pierrette VERGES, Pierre VERGES

Essai d'analyse de discours pour mettre en évidence des représentations économiques (1)

Le linguiste considère toujours avec quelque circonspection le sociologue qui s'aventure sur son terrain réservé. Non seulement le sociologue ne saurait prétendre à la même rigueur dans l'utilisation d'un outil qu'il connaît mal, mais de plus il a tendance à transférer sur la discipline linguistique les questions qu'il ne parvient pas à résoudre dans la sienne propre. Aussi dans un premier temps nous voudrions montrer que cette étude a été élaborée en fonction d'hypothèses linguistiques certes (on ne traite pas des verbalisations comme un questionnaire!), mais aussi extra-linguistiques et en regard des contraintes tenant à notre objet.

L'objet de notre recherche peut se résumer ainsi: "en divers lieux de pratique, des formateurs en économie affirment la nécessité de connaître les représentations économiques des divers publics susceptibles d'être initiés à l'économie". Notre première hypothèse a été de ne pas considérer les représentations économiques comme des non-connaissances (vis à vis de la science économique) mais comme des productions idéologiques. On devait donc analyser ces représentations en elles-mêmes, dans leur système propre; au sens où elles forment un système pour l'individu, un système qui lui permet d'avoir prise sur la réalité, de se la réapproprier. Notre recherche a consisté à analyser le discours de 74 interviews guidés (ayant de 30 à 40 pages chacun).

(1) Recherche effectuée dans le cadre de l'E.R.A. 284 du C.N.R.S. et de l'A.I.P. 6101.

1 - Création d'une base de données

Les hypothèses linguistiques prises en charge sont de l'ordre de la mise en évidence du sens. D'une part, nous prenons en charge la classique définition du sens par un contexte: un mot ne prend sens que dans un discours, un terme a plusieurs sens parce qu'il peut être inclus dans des contextes différents. D'autre part, nous conservons une syntaxe minimale faisant une hypothèse: la syntaxe traduit des relations de sens. Nous verrons plus loin comment ces hypothèses se sont concrétisées au niveau de notre codage.

Notre démarche sociologique nous a conduit à rechercher l'indice d'un fonctionnement idéologique (dont les représentations sont les productions) à travers d'une part la signification du discours, d'autre part la forme rhétorique de ce dernier. Ces deux éléments sont dichotomisés du point de vue de l'analyse mais l'important est de les recomposer. Par rapport au débat du colloque "Divergences et convergences", nous pouvons nous situer en disant que pour nous le fonctionnement idéologique peut être mis en évidence à la fois verticalement comme dans la technique de commutation de M. PECHEUX, mais aussi horizontalement; ici l'analyse est plus complexe et notre recherche est bien pauvre à côté de celles sur l'argumentation de J.B. GRIZE.

En fonction de ce fondement théorique et eu égard à des exigences pratiques (temps, lourdeur du matériel), un contexte minimum de sens a été défini comme l'ensemble d'un syntagme nominal sujet, d'un syntagme verbal, et éventuellement d'un syntagme nominal objet.

Syntagme nominal Sujet	Syntagme verbal	Syntagme nominal Objet
Agent de l'action entité	Action état	Objet de l'action attribut compl. indirect (lieu, temps, attribution...)
"L'Etat "La gestion de l' économie	gaspille" est	difficile actuelle- ment"

Chaque terme (sujet, verbe, complément) étant relié au suivant par une relation codée.

Mais on ne prétendait pas limiter la notion de contexte à l'unité linguistique de la phrase. Bien plutôt, on voulait considérer une certaine logique naturelle de l'argumentation; au sens où le locuteur essaie de convaincre l'auditeur-enquêteur. Il importait dès lors de traduire les liaisons entre les énoncés précédemment définis: liaisons logico-sémantiques dénommées "relations majeures".

Relations majeures entre énoncés

Conjonction	ET
Restriction-opposition	MAIS
Alternative	OU
Conséquence	PARCE QUE, FONCTION DE, IMPLIQUE
Equivalence	EQUIVALENT
Comparaison	COMPARABLE, INFERIEUR, SUPERIEUR
Développement	C'EST-A-DIRE, EXEMPLE

Les traitements informatiques ont permis ensuite d'aboutir à des ensembles d'énoncés reliés par des relations: chacun de ces ensembles est dénommé "arbre". Il assigne ainsi une place définie à chaque énoncé dans sa dépendance par rapport aux autres énoncés de l'arbre. La struc-

ture de la base de données est alors assez simple. D'une part une représentation de la structure de l'arbre par une pile (en écriture polonaise des relations et énoncés). D'autre part une file des énoncés (adressée par la pile précédente) qui renvoie aux différents vocabulaires. La modification et l'enrichissement de la base de données peut se faire aux différents niveaux sans qu'il soit nécessaire de recoder l'ensemble du matériel.

Cette démarche de création d'une base de données repose sur les hypothèses que nous avons présentées au début de ce paragraphe, mais elle renvoie aussi à une nouvelle hypothèse que nous faisons d'un point de vue méthodologique: le discours ne devient donnée qu'à travers un point de vue traduit le plus souvent par une grille d'interrogation. Dire celà est un peu brutal, mais on peut remarquer qu'un même discours est analysable de multiples manières, et ceci même si le cadre théorique est unique. Aussi nous apparaît-il essentiel de poser qu'un même matériel linguistique est instauré comme "donnée" non au moment de son codage mais à travers la procédure de traitement, c'est-à-dire à travers la grille de lecture qui découle de chaque approche, de chaque visée. Le discours n'est pas "donnée" en lui-même il n'en est que la base, un traitement est nécessaire pour le constituer comme "donnée". C'est en ce sens que nous parlons de base de données, base sur laquelle des données peuvent être construites. Ainsi aux problèmes d'"énonciation" s'ajoutent ceux de "lecture".

2 - Utilisation de la base de données

Dans notre recherche l'utilisation de la base de données s'est effectuée en plusieurs temps. En premier lieu nous avons enrichi cette base soit au niveau des énoncés soit au niveau de l'arbre par plusieurs catégorisations du discours. C'était d'une certaine façon se donner les éléments d'une grille d'interrogation. Celle-ci était centrée sur la

recherche de l'existence d'un champ de signification économique plus ou moins articulé à d'autres champs de significations. Aussi la première catégorisation a-t-elle consistée à repérer des champs économique, politique, valeur et social et leur coapparition au niveau des énoncés. La mise en évidence au sein du discours est conçue dans notre recherche comme opération provisoire, seule la réarticulation des divers champs de significations à travers leurs formes spécifiques d'articulations est constitutive et productrice de sens. Il est particulièrement intéressant de mettre en évidence dans les discours des acteurs sociaux, les formes et le fonctionnement de cette articulation, ainsi que les zones du discours que l'on peut analyser en terme d'autonomisation du champ économique: l'autonomisation étant définie comme la très faible articulation de ce champ économique avec les autres champs du discours. Nous recherchons ici, l'apparition d'une zone de discours qui réfère essentiellement à ce champ.

La seconde catégorisation du discours sert à repérer les niveaux du discours, l'interviewé peut parler en son nom propre, en se plaçant au niveau d'un groupe social, ou encore il peut manipuler des notions. Cette catégorisation est particulièrement intéressante pour repérer les différentes formes d'autonomisation économique: telle que la description fonctionnelle de mécanismes économiques et le calcul individuel que l'on peut faire à propos de placement et de crédit.

La dernière catégorisation est nécessaire pour caractériser l'articulation économique/social. On avait précédemment repéré dans le discours les champs économique, social, valeur, politique. Nous avons dans un second temps spécifié ces champs, en particulier le champ économique, en posant que les interviewés peuvent se situer, se projeter à différents stades de développements des forces productives. Au premier stade de cette catégorisation, on trouve le permissif. A ce stade l'argent est perçu comme

permettant l'achat, l'accession à la vie économique; dans un second stade, l'acteur social exprime des choix entre divers possibles, l'argent lui permet ce choix. Au troisième stade, l'argent exprime l'implication de la société qui dicte les désirs, les besoins: c'est par exemple, la société qui crée la consommation par l'établissement de normes plus ou moins implicites (publicité, avoir comme ses voisins...). Enfin, au dernier stade, le fonctionnement même du système économique est devenu le but et le moyen de la vie économique. C'est le cas d'un système qui se donne comme impératif la croissance: c'est-à-dire le bon fonctionnement du système.

Ces diverses catégorisations ne sont pas applicables à tout contenu, inversement un contenu peut renvoyer à plusieurs modalités de chaque catégorisation: le système d'interrogation de nos données a permis de tenir compte de tous ces cas de figure.

Les interrogations peuvent se faire de multiples manières, on peut les ramener soit à la recherche de contexte d'un terme (énoncés ou arbres) tel que inflation, dévaluation, ou du contexte d'une modalité d'une catégorisation, soit à la recherche d'arbres caractérisés par une propriété formelle tels le passage entre deux niveaux de discours, l'apparition de certains termes liés par une relation de conséquences.

Enfin à partir des catégorisations a priori nous avons effectué un travail quantitatif pour mettre en évidence l'importance de certains champs ou niveaux du discours. Cet aspect quantitatif n'était qu'indicateurs; nous avons fait l'hypothèse qu'il devait se traduire dans des types particuliers de discours qui seraient eux, indices du fonctionnement idéologique.

3 - Limites

Les limites de notre travail sont multiples. Il est par exemple évident qu'au niveau du système d'inter-

rogation nous n'avons pas tiré parti de toute l'information linguistique en particulier des informations apportées par la syntaxe. Toujours au plan linguistique, nous nous sommes heurtés à l'impossibilité de dire quels sont les traits distinctifs, les marques qu'il faut conserver ou non dans la base de données. Par exemple nous avons éliminé toutes marques morphologiques parce qu'elles nous paraissaient superflues du point de vue de notre objet, mais rien ne le certifie.

Sur le plan proprement dit de l'argumentation nous avons émis une conjecture assez forte: celle d'une correspondance entre formes de raisonnement et type de fonctionnement idéologique. Nous avons obtenu quelques résultats mais nous n'avons pas réellement abouti. Nous avons buté sur plusieurs difficultés, en particulier on peut penser que le raisonnement s'effectue à l'aide de relations (du type de celle que nous avons prise en compte), mais dans un arbre donné toutes les relations n'ont pas la même importance, certaines apparaissent comme noeud du raisonnement, alors que d'autres ne font que traduire une procédure discursive. En outre le raisonnement peut être effectué par un verbe (tel que "entraîne") au sein d'un énoncé minimal. Quelquefois la relation est implicite et joue sur les mots mêmes comme dans le cas de l'analogie ("Les finances sont à l'état ce que l'argent est à la famille").

Aussi la correspondance que nous cherchions, a été décrite en termes de tendance à, et de raisonnements relativement globaux. Par exemple nous avons caractérisé la forme idéologique dominante, accentuée sous son aspect fonctionnaliste par trois formes de raisonnements: le causal-cyclique (souvent associé au thème de la circulation de l'argent), la métaphorisation à référent mécanique (moteur, machine), la démonstration proprement dite qui articule propositions à démontrer et propositions ayant fonction de preuve ("les statistiques disent que..."). La forme causal-cyclique est particulièrement intéressante. On peut la décrire ainsi: au plan

de la forme c'est un ensemble d'énoncés reliés par des opérateurs de conséquences, au plan du contenu, l'aspect cyclique est marqué par la reprise en fin de paragraphe des thèmes du début, au plan de la signification, c'est souvent l'idée de reproduction qui est énoncée. Enfin il n'est pas rare de voir en fin de paragraphe un énoncé qui reformule métaphoriquement l'ensemble du raisonnement, tel que "c'est un cercle vicieux".

Si nous analysons le discours d'une contre idéologie (du type marxiste, dans notre cas militants C.G.T.), on voit apparaître un autre type de raisonnement que nous avons caractérisé par le terme de "reformulation": la spécialisation des niveaux de discours est très nette, il n'y a pas transfert d'un terme d'un niveau de discours à un autre comme celui qui consiste à transformer un élément vécu en une entité abstraite, mais bien au contraire traduction-reformulation des termes à chacun des niveaux. Par exemple le terme de "plus value" (niveau notionnel) est reformulé en des termes particuliers tels que "je paye plus cher un produit, c'est-à-dire, je fabrique un appareil, et j'en connais la vraie valeur, et si je veux acheter l'appareil, alors je paie plus cher l'appareil". On retrouve aussi dans le discours référant à la contre idéologie une forme de raisonnement démonstrative, mais ici elle ne recouvre pas les mêmes thèmes et elle tend à mettre en évidence qu'au delà des apparences, ou des formulations de l'idéologie dominante, il y a un autre réel construit par la théorie.

S'il nous faut conclure, nous posons :

- une certitude plus méthodologique que théorique: la notion, permise par l'informatique, de base de données interrogeable;

- une question ouverte tant du côté des linguistes en ce qui concerne les marques à conserver que du côté des sémiologues en ce qui concerne l'argumentation.

- Une inquiétude, celle de trouver un ordre dans la multiplicité des traitements possibles sur un même discours: linguistique, analyse de contenu, analyse du discours.